

et ceux qui sont fixés dans un lit invariable. Il importe encore de recueillir les traces de l'état primitif des lieux avant qu'elles ne soient entièrement effacées sous les nivellements des temps actuels, et ces dernières circonstances nous serviront d'excuse auprès des personnes qui s'étonneraient de nous voir sortir de nos études habituelles pour aborder le champ des discussions archéologiques. Le résultat de ces recherches sera divisé en deux parties; dans la première, on fera la part de la disposition du Rhône en amont de la ville et par rapport aux parties basses de sa rive gauche; dans la seconde, il sera question de son confluent avec la Saône, sur l'emplacement même de Lyon.

PREMIÈRE PARTIE.

Il suffit d'une bien légère connaissance des localités pour savoir que le Rhône, après avoir traversé les défilés du Jura, vient heurter vers Miribel contre les berges du plateau de la Bresse et que successivement repoussé par elles, il s'infléchit, en quelque sorte avec peine en les rangeant à sa droite, de manière à décrire un grand arc de cercle dont la bordure forme un des plus beaux panoramas de Lyon; cette courbe conduit le fleuve au faubourg de Saint-Clair où il prend enfin la direction générale du nord au sud qu'il ne doit plus quitter jusqu'à la mer.

Si son cours est ainsi nettement limité d'un côté, il n'en est pas de même sur la rive opposée; là, il semble au premier aspect n'être bordé que par un sol bas, peu accidenté, incapable d'opposer la moindre barrière à ses divagations, et tout porte à supposer que le Rhône est entièrement libre